

# Initiation aux supplices

**DOCUMENT** – La carrière de Mao a été jonchée de cadavres.

Le journaliste Patrick Lescot raconte la vie tragique de Li Lisan, rival malheureux du futur maître de la Chine. **PAR CLAUDE ARNAUD**



**Patrick Lescot**

Diplômé des Langues O, Patrick Lescot a longtemps été correspondant de l'AFP en Chine, où il travaille depuis quinze ans. C'est en fouillant les archives du KGB – celles du Tseu, le service secret de Kang Sheng, étant évidemment verrouillées – qu'il a pu reconstituer l'itinéraire de Li Lisan, en grande partie occulté par Pékin, malgré une tardive réhabilitation sous Deng. Ces quatre vies magistralement rendues, dans leur descente aux enfers, restent pourtant la partie émergée de l'iceberg. Ce furent au total près de 100 millions de victimes que les organes engloutirent, entre Leningrad et Canton, afin d'assouvir la soif de pouvoir des Moloch de Moscou et de Pékin.

Il y eut durant quelques semestres un Lénine chinois. Li Lisan en avait la rigueur doctrinale et le talent d'agitateur; le charisme et l'audace; le don d'ubiquité et la baraka propre au trompe-la-mort. Ce Robin des Villes eut le malheur de ne pas prendre tous ses ordres au Kremlin, quand la révolution restait un produit d'exportation livré clés en main par des agents du Komintern. Son tort fut encore de croire aux insurrections urbaines, quand Mao misait déjà sur l'innombrable paysannerie chinoise pour noyer Tchang Kaï-chek. Dans le monde communiste des années 30, c'était s'attirer doublement la foudre. A Kang Sheng, son Heydrich, Mao confia le soin de nuire durablement à ce rival; tout à son effort pour exterminer les vieux bolcheviques. Staline acquiesça.

Rappelé à Moscou, soumis à des centaines de séances d'autocritique, traité de demi-trotskyiste et autres mensonges mortels, Li Lisan trouva encore la force d'épouser Lisa Kichkine, fille d'un petit aristocrate « éclairé » qu'un suicide avait sauvé de la Tcheka. Souffrant de le voir toujours libre, Kang Sheng inventa qu'il projetait avec d'autres d'assassiner le « petit père des peuples ». Dans la nuit glacée du légendaire hôtel Lux, Lisa vit partir son mari pour les salles de torture de la Loubianka. Elle perdit son travail; leur ami Djang Bao fut à son tour happé par le goulag, laissant leur enfant à son épouse Nadja; la roche Tarpéienne après le Kremlin.

Des années de famine et de gel ne purent pourtant décourager Li Lisan et Djang Bao. Ils tirèrent d'une surenchère de foi communiste la force de résister au sadisme de bourreaux parfois terrorisés qui nourrissait en retour leur masochisme. La guerre finie, les 20 millions de morts soviétiques enterrés, les deux couples choisirent de refaire leur vie en Chine. Mao leur offrit, avec de réelles responsabilités, une vie d'honorables bourgeois rouges. Ils attendirent quinze ans avant que la Révolution culturelle ne les replonge dans des cachots dignes de Louis XI, avec leurs enfants, mais sans Li Lisan, « suicidé » par des Gardes rouges dès 1967.

Du témoignage des trois survivants Pa-

trick Lescot a su tirer un récit ample et poignant. Les deux empires rouges ayant porté l'horreur à sa perfection, on retrouve son éfroi initial devant l'histoire dantesque de la Russie stalinienne et de la Chine maoïste. Lescot n'est pas d'emblée romancier. Ses cent premières pages doivent être prises comme une initiation aux supplices de ces « zeks » chinois, dont l'un passera dix-huit ans au goulag et sept au laogaï. Mais, bientôt, le lacet se resserre et les larmes viennent devant ces chemins de croix conjoints.

Staline et Mao eurent à vrai dire du génie dans la cruauté. L'un en convainquant chacun de sa culpabilité native, héritage d'un passage au petit séminaire, pour qu'il avoue tous les crimes que lui-même commettait; l'autre en lançant contre des bureaucrates insuffisamment serviles des hordes d'adolescents armés: c'était exhiber les racines « biologiques » de toute révolution, ajouter au devenir fatal de l'âge la sanction mortelle de l'idéologie.

Pour finir, l'idée impériale s'impose: les milliers de communistes que l'Asie engendra n'auront été que les coolies de ce tsar parvenu et de cet empereur pétant. Faux Pierre le Grand prolétarien, Staline aura tué plus de communistes que tous ses adversaires réunis; Bouddha se levant pour déclencher des cyclones, Mao aura fait de la Chine un gigantesque parc aux Cerfs où puiser victimes et concubines. Un seul sujet ayant droit à la totalité de son ego, le système aura moins encouragé l'Homme nou-



Li Lisan, en 1949, à Harbin, au Congrès panasiatique des syndicats

veau qu'il n'aura mené à son terme la dépersonnalisation du vieil homme, laissé en pâture à une nouvelle féodalité où la locomotive remplaçait le cheval et le NKVD les loups. « *Le courant électrique, sang du communisme* », rimait un poète albanais sous Hodja: c'est plutôt le sang humain qui fut l'électricité de ces communismes-là. ■

« *L'Empire rouge. Moscou-Pékin. 1919-1989* », de Patrick Lescot (Belfond, 503 pages, 165 F).